

## De Londres à Saint-Imier : naissance d'un mouvement anarchiste dans les montagnes jurassiennes

Malgré leur existence éphémère, la Fédération jurassienne, créée en 1871, et le premier mouvement anarchiste de Suisse, né à sa suite dans le vallon de Saint-Imier, figurent parmi les événements historiques qui ont laissé une empreinte durable dans notre région. De nos jours encore, l'évocation des anarchistes et de Bakounine, le plus célèbre d'entre eux, surgit très souvent spontanément dès qu'il est question du passé imérien.

Ce dossier aborde quelques facettes de ce temps fort de l'histoire du mouvement ouvrier.



### LE DOSSIER :

- Economie et société dans le vallon de Saint-Imier vers 1870
- De l'Association internationale des travailleurs à l'Internationale antiautoritaire
- La Fédération jurassienne et l'Internationale antiautoritaire
- La Fédération jurassienne et ses acteurs
- Des lieux militants
- Des héritiers contemporains

### Pour en savoir plus

Michel BAKOUNINE; Adhémar SCHWITZGUEBEL, *Trois conférences faites aux ouvriers du val de Saint-Imier. Précédé de Manifeste adressé aux ouvriers du vallon de Saint-Imier (Adhémar Schwitzguébel)*, Saint-Imier, 1990

André BÖSIGER, *Souvenir d'un rebelle : 60 ans de luttes d'un libertaire jurassien*, Saint-Imier, 1992

*Bulletin de la Fédération jurassienne, 1872-1878* (copie à Mémoires d'Ici)

Marianne ENCKELL, *La Fédération jurassienne : les origines de l'anarchisme en Suisse, Saint-Imier*, 1991

Madeleine GRAWITZ, *Bakounine : biographie*, Paris, 2000

James GUILLAUME, *L'Internationale : documents et souvenirs*, 2 vol., Paris, 1985 (présentation par Marc Vuilleumier)

Intervalles : revue culturelle du Jura bernois et de Bienne, no 59, 2001 (no sur l'anarchisme)

Laurence MARTI, *Une région au rythme du temps : histoire socio-économique du Vallon de Saint-Imier et ses environs, 1700-2007*, Saint-Imier, 2007

*La Première Internationale et le Jura : 2e colloque du Cercle d'études historiques de la Société jurassienne d'émulation*, Porrentruy, 1973

Charles THOMANN, *Le mouvement anarchiste dans les montagnes neuchâteloises et le Jura bernois*, La Chaux-de-Fonds, 1947

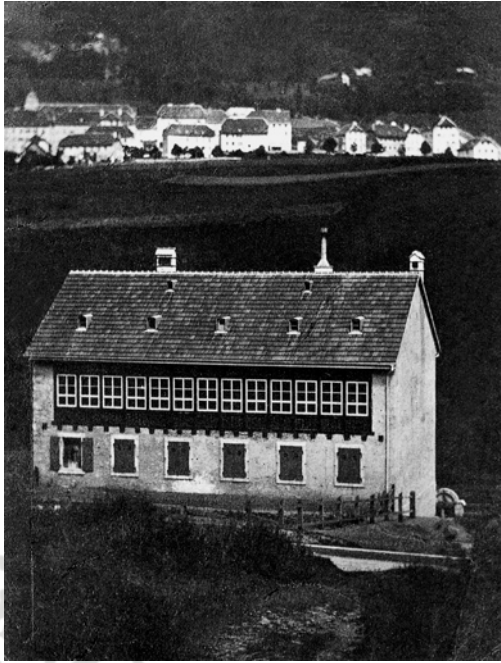
Charles THOMANN, *Les hauts lieux de l'anarchisme jurassien*, La Chaux-de-Fonds, 2002

Mario VUILLEUMIER, *Horlogers de l'anarchisme. Emergence d'un mouvement : la Fédération jurassienne*, Lausanne, 1988

Archives Espace Noir, Mémoires d'Ici  
Documentation Mémoires d'Ici



## Economie et société dans le vallon de Saint-Imier vers 1870



La fabrique Longines en 1867  
(Musée Longines, Saint-Imier)

### La formation d'une bourgeoisie

Il n'en reste pas moins que le secteur horloger se hiérarchise et quelques fabricants (établisseurs), qui disposent des capitaux nécessaires, contrôlent de plus en plus les affaires.

Le développement industriel apporte en outre avec lui le « progrès » : depuis les années 1850, la commune possède un bureau de poste et télégraphe (1853), un éclairage public (1853), un hôpital de 49 lits (1856); dans les années 1860 on ouvre une école secondaire (1860) et une école d'horlogerie (1866), de même qu'est fondée une caisse d'épargne et d'escompte (1865). Enfin, l'ouverture en 1874 de la ligne de chemin de fer Bienne – Saint-Imier – La Chaux-de-Fonds fait définitivement de Saint-Imier une ville moderne. Or avec ces nouvelles infrastructures apparaissent plusieurs notables – notaires, architectes, médecins, professeurs... –, qui rejoignent les industriels pour former une véritable bourgeoisie, qui maîtrise le jeu économique et politique et de la cité.

### L'horlogerie prépondérante

900 habitants en 1810, 6000 en 1870: la population de Saint-Imier connaît au milieu du XIXe siècle une croissance impressionnante. Cet essor démographique accompagne le rapide développement économique de la cité. Décollant véritablement à partir des années 1820-30, l'horlogerie y est devenue de loin la première industrie dans les années 1870, et un tiers de la population travaille désormais dans ce secteur.

L'établissement et le travail à domicile sont encore largement dominants. Les structures de production commencent certes à changer, et la fabrication plus ou moins artisanale et décentralisée cède progressivement le pas aux machines-outils et aux usines. Mais on n'est alors qu'au début de ce processus. Mais le processus n'en est qu'à ses débuts ; ainsi Longines, une des premières maisons à devenir une fabrique, ne comptait encore qu'une quarantaine d'ouvriers en 1868, soit un an après sa fondation.

## Ecole d'horlogerie de Saint-Imier

La nouvelle année scolaire commençant le 1er Mai, les parents qui désirent confier leurs enfants à cet établissement prospère sont priés de s'adresser à M. le Dr Schwab, président de la commission ou à M. Junod, Directeur.

Il sera admis des élèves à titre gratuit ou demi-gratuit.

Commission de l'Ecole d'horlogerie.

Annonce parue dans *Le Jura bernois*, 24 avril 1880

### Des clivages sociaux naissants

Les horlogers sont, comparativement à d'autres professions, plutôt bien rémunérés. Mais en réalité les salaires varient beaucoup, selon la spécialisation, l'habileté et la conjoncture. Si certains horlogers (remonteurs, boîtiers) gagnent assez bien leur vie (5 à 10 francs par jour), les « petites mains » (polisseuses, adoucisseurs, pierristes, faiseurs de ressorts,...) ne perçoivent en moyenne que trois francs par jour (chiffres de 1873). De plus, les journées de travail sont longues: 12, voire 14 heures. Les établisseries gagnent mieux leur vie.



Néanmoins, inscrits dans une logique corporatiste, ouvriers et patrons se sont longtemps vus comme appartenant au même groupe social. Ils se considéraient comme des partenaires devant œuvrer ensemble pour améliorer l'état du secteur horloger et le bien-être général.



Atelier à domicile à la fin du XIXe s. (tiré de: *Journal Longines*, septembre 1992)

Leurs relations tendent toutefois à se durcir vers 1870. Deux décennies de conjoncture difficile, marquée par des crises successives, ont conduit les établissements à accentuer la division du travail et à diminuer les salaires. En réaction, le mouvement ouvrier commence à se structurer. Quelques sociétés mutuelles, qui servent d'assurance-maladie, existaient déjà – la première est fondée à Saint-Imier en 1849. Mais en 1866 une section de l'Association internationale des travailleurs (AIT) est créée à Saint-Imier, puis plusieurs sociétés qui regroupent les horlogers par corps de métiers et qui se fédéreront au niveau du district. En outre, en 1871, naît la Fédération jurassienne de l'A.I.T. Face aux revendications ouvrières, le patronat s'organise également. Ainsi, 229 fabricants signent en 1872 une première prise de position commune, un accord par lequel ils s'opposent notamment à toute demande de hausse collective des tarifs.

### Association des graveurs et Guillocheurs du district de Courtelary.

Tous les collègues du métier sont avisés par le présent que l'interdit prononcé précédemment sur l'atelier de Monsieur Jules-Edmond-Chopard à Sonvillier est levé, en suite de la réadhésion de M. J. E. Chopard au mode de travail de notre association.  
LE COMITÉ.

Annnonce parue dans *Le Jura bernois*, 30 janvier 1875

Les fabricants se regrouperont ensuite en 1875 au sein de la Société industrielle du district de Courtelary, présidée par Ernest Francillon, directeur des Longines.



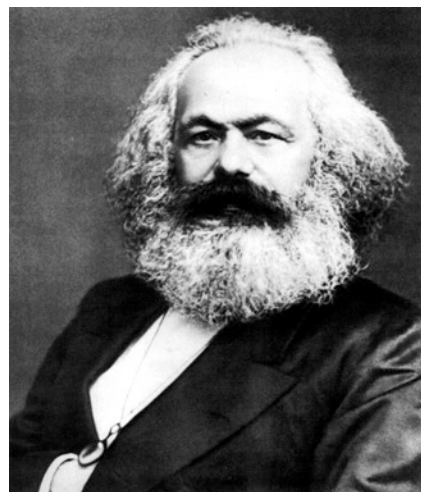
## De l'Association internationale des travailleurs à l'Internationale antiautoritaire

C'est d'une scission au sein de l'Association internationale des travailleurs (AIT), dite aussi Première Internationale, que naîtra la Fédération jurassienne et avec elle le premier courant anarchiste de Suisse.

Issue du mouvement ouvrier, l'A.I.T. est fondée à Londres en 1864. Karl Marx est la figure dominante du conseil général, son organe exécutif. L'A.I.T. s'implante bien en Suisse, notamment dans le Jura. En 1868, notre pays comptait quelque 120 sections et 10000 membres. Les sections romandes se réunissent en une Fédération romande en 1869.

### Marx et Bakounine

La fin des années 1860 est marquée par les luttes entre les partisans du révolutionnaire russe Bakounine, les collectivistes, qu'on appellera aussi plus tard anarchistes, et ceux de Marx et du conseil général de l'A.I.T., les communistes. Ces derniers sont pour un Etat centralisé et voient dans l'action politique le moyen de conquérir l'Etat et de faire triompher la cause ouvrière.



Karl Marx

Bakounine défend l'autonomie des individus et le principe de l'organisation fédéraliste. Les individus doivent pouvoir se fédérer librement à l'échelle locale, régionale ou internationale. Il est pour la collectivisation des moyens de production. Il rejette toute participation à la vie politique, qui ne fait que le jeu de la bourgeoisie, et prône la disparition de l'Etat.

Parmi les bakouninistes, on trouve notamment les Espagnols, les Jurassiens et des Belges. Les Genevois et une partie des Chaux-de-fonniers ne partagent en revanche pas les mêmes vues. Les tensions naissent au sein de la Fédération romande qui se divise en deux fractions lors de son congrès à La Chaux-de-Fonds en 1870.



Michel Bakounine

## La Fédération jurassienne et l'Internationale antiautoritaire

La création de la Fédération jurassienne à Sonviller le 12 novembre 1871, avec James Guillaume et Adhémar Schwitzguébel, est une riposte à la conférence du conseil général en septembre, où Marx et les tenants de sa ligne tentèrent d'en finir avec les fractions et sommèrent les bakouninistes de s'aligner. La circulaire que la nouvelle Fédération adresse alors aux sections de l'AIT réclame la convocation d'un congrès général et dénonce le principe d'autorité. La rupture entre marxistes et bakouninistes est consommée en 1872 lors du congrès tenu à La Haye : Guillaume et Bakounine sont exclus de l'AIT. En réaction, les partisans de Bakounine, emmenés par la Fédération jurassienne, - Guillaume et Schwitzguébel en tête -, se réunissent en congrès à Saint-Imier les 15 et 16 septembre et fondent l'Internationale antiautoritaire, dite aussi anarchiste, qui vivra quelques années

et tiendra encore quatre congrès après celui de Saint-Imier.

« La destruction de tout pouvoir politique est le premier devoir du prolétariat », l'une des résolutions du congrès, deviendra l'étendard de la pensée anarchiste.

L'ordre du jour est définitivement adopté comme suit :

*Première question :*  
Attitude des fédérations réunies en Congrès à Saint-Imier, en présence des résolutions du Congrès de la Haye et du Conseil général.

*Seconde question :*  
Pacte d'amitié, de solidarité et de défense mutuelle entre les fédérations libres.

*Troisième question :*  
Nature de l'action politique du prolétariat.

*Quatrième question :*  
Organisation de la résistance du travail. — Statistique.

Ordre du jour du congrès de Saint-Imier (Bulletin de la Fédération jurassienne, 1872, nos 17 et 18)

Considérant que toute organisation politique ne peut rien être que l'organisation de la domination au profit des classes et au détriment des masses, et que le prolétariat s'il voulait s'emparer du pouvoir politique deviendrait lui-même une classe dominante et exploitante;

Le Congrès réuni à St-Imier déclare :

1° Que la destruction de tout pouvoir politique est le premier devoir du prolétariat.

2° Que toute organisation d'un pouvoir politique soi-disant provisoire et révolutionnaire pour amener cette destruction ne peut être qu'une tromperie de plus et serait aussi dangereuse pour le prolétariat que tous les gouvernements existants aujourd'hui.

3° Que repoussant tout compromis pour arriver à l'accomplissement de la Révolution sociale, les prolétaires de tous les pays doivent établir, en dehors de toute politique bourgeoise, la solidarité de l'action révolutionnaire.

Résolutions du congrès de Saint-Imier (Bulletin de la Fédération jurassienne, 1872, nos 17 et 18)

La fin des années 1870 et le début des années 1880 voient le déclin puis la disparition de la Fédération jurassienne, qui avait atteint son apogée en 1873-74, et de l'anarchisme ouvrier dans le Jura. Les ouvriers jurassiens, confrontés à la crise horlogère, ne se reconnaissent en effet plus dans la radicalisation du mouvement anarchiste qui s'opère alors avec l'adoption de la « propagande par le fait ». La plupart des militants poursuivront désormais leur combat en faveur de la cause ouvrière dans le cadre du syndicalisme.



## La Fédération jurassienne et ses acteurs



« L'Internationale ne doit pas être un état gouverné autoritairement, mais la libre fédération de libres associations, dont chacune doit continuer d'exister, dans la plénitude de son autonomie, sur les bases qui lui sont propres » (Bulletin de la Fédération jurassienne de l'Association internationale des travailleurs, no 1, 15 février 1872)

Le congrès de Sonvilier du 12 novembre 1871, qui marque la naissance de la Fédération jurassienne, réunit des délégués des sections du vallon de Saint-Imier et du canton de Neuchâtel, dont James Guillaume et Adhémar Schwitzguébel.

Les membres de la Fédération se recrutent principalement dans les rangs des ouvriers de l'horlogerie. A son apogée, en 1873-1874, elle compte 300-400 adhérents et une vingtaine de sections, celles de



Saint-Imier et de Sonvilier étant parmi les plus actives. Si son implantation régionale demeure modeste, son rayonnement international devient vite important. Elle compte en effet de nombreux sympathisants à l'étranger - son Bulletin est lu dans une dizaine de pays-, et est rejointe par des réfugiés politiques, russes, comme le prince Kropotkine, français, comme les communards Paul Brousse, Gustave Lefrançais et Elisée Reclus.

### James Guillaume (1844-1916)

Neuchâtelois, fils d'un fabricant d'horlogerie et conseiller d'Etat, il est d'abord maître à l'école industrielle du Locle, il prend part en 1866 à la fondation de la section locale de l'AIT dont il devient l'une des figures de proue dans le Jura. Il rencontre Bakounine en 1869, adhère à ses thèses et le fait venir dans le vallon de Saint-Imier. Principal acteur de la Fédération jurassienne, Guillaume, exclu de l'AIT en 1872 avec Bakounine, participe à la création de l'Internationale antiautoritaire à Saint-Imier. Mais il rejettera toujours le qualificatif d'anarchiste lui préférant celui de collectiviste.

En 1877, il est condamné à 40 jours de prison pour avoir participé la manifestation du 18 mars à Berne, dite du drapeau rouge. Sans ressources, découragé par le déclin de la Fédération jurassienne, il s'installe à Paris l'année suivante. Pendant plus de vingt ans, il ne s'occupera plus de politique, mais de pédagogie (il collabore notamment au Dictionnaire de pédagogie de Ferdinand Buisson). Il devient Français en 1889.

Au début du XXe s., diverses personnalités, comme Jean Jaurès, s'intéressent à son action passée dans la Première Internationale et l'encouragent à publier ses souvenirs et ses documents (L'Internationale : documents et souvenirs, 4 tomes, 1905-1910). Il renoue avec le mili-



James Guillaume (tiré de: M. Enkell, La Fédération jurassienne, 1991)

tantisme et s'engage dans la voie du syndicalisme (CGT). Atteint dans sa santé psychique, il revient en Suisse en 1914 pour se faire soigner. Il meurt à la clinique de Préfargier (Marin) et est inhumé au cimetière Montparnasse à Paris.



Adhémar Schwitzguébel (tiré de: J. Guillaume, *L'Internationale: documents et souvenirs*, 1985)

### Adhémar Schwitzguébel (1844-1895)

Né à Sonvilier, il fait un apprentissage de graveur dans l'atelier de son père. Membre de la section de l'AIT de Sonvilier dès sa création en 1866, il devient rapidement un partisan du collectivisme et de Bakounine. Sous son influence, la société de secours mutuels des ouvriers graveurs et guillocheurs du vallon de Saint-Imier adhère à l'AIT. Après l'écrasement de la Commune, il se

### Alcide Dubois (1856-1912)

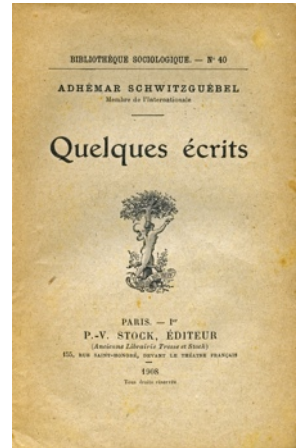
Né aux Bois, fils d'horloger, il devient ouvrier emboîteur. Il milite au sein de la Fédération jurassienne. Il est condamné pour avoir pris part à la manifestation dite du drapeau rouge à Berne en 1877. Il figure parmi les fondateurs de l'Union ouvrière de Saint-Imier (1891). Il est l'un des meneurs de l'« émeute » ouvrière de Saint-Imier du 29 mai 1893, provoquée par le conflit survenu à la fabrique Gygax entre les ouvriers et le patron Robert Gygax, ce qui lui vaudra à 10 mois de prison. Dubois gardera ses convictions anarchistes jusqu'à sa mort, survenue à Saint-Imier.

Annonce parue dans le Jura bernois, 1er août 1877, avec commentaire du Journal justifiant la parution de l'annonce

rend à Paris pour, grâce à de faux passeports, aider les proscrits à fuir le pays.

Il prend part à la création de la Fédération jurassienne, dont il sera l'un des principaux activistes, et à celle de l'Internationale antiautoritaire. Contrairement à Guillaume et Bakounine, et bien que membre de l'Alliance internationale pour la démocratie socialiste fondée par ce dernier, il échappe finalement à l'exclusion de l'AIT en 1872. Lors de la manifestation du 18 mars 1877 à Berne, c'est lui qui porte le drapeau rouge.

Père de huit enfants, confronté une situation matérielle difficile, il s'établit à Bienne en 1889, où il travaille comme graveur, avant de devenir adjoint romand au Secrétariat ouvrier suisse. Cofondateur de la Fédération ouvrière horlogère (1892), il meurt d'un cancer et, selon les termes de son ami Guillaume, « épuisé avant l'âge par les fatigues et les soucis de la pénible existence qu'il avait menée dans les 15 dernières années ».



### Association internationale des travailleurs

Congrès annuel de la Fédération jurassienne les 4, 5 et 6 août à St-Imier.

#### Conférences publiques.

Samedi 4 août, à 8 1/2 heures du soir :

- a) Dans la grande salle du buffet de la gare à St-Imier, en langue française par James Guillaume ;
- b) Dans la grande salle du café Schuppach à St-Imier, en langue allemande par G. Kachelhofer, sujet : *L'Arbeiterbund* et la *Fédération jurassienne* ;
- c) Au café du Lion d'Or à St-Imier, en langue italienne par A. Costa, sujet : *L'Internationale*.

#### Séance publique du Congrès.

Dimanche 5 août, à 2 heures après-midi, dans la grande salle du buffet de la gare à St-Imier.

**Ordre du jour :** *Le Congrès socialiste universel.*

#### Soirée familiale.

Dimanche 5 août, à 8 heures du soir, au buffet de la gare à St-Imier.

La fanfare de Sonvilier prêtera son concours à cette soirée familiale.

#### Réunion publique.

Mardi 7 août, à 8 1/2 heures du soir, au café de l'Etoile à Sonvilier. **Ordre du jour :** *La propriété.*

Au Peuple du Val de St-Imier :

La Fédération du district de Courtelary, chargée de l'organisation du Congrès jurassien, s'est fait un devoir de profiter de la présence, parmi nous, des délégués des sections de la Fédération jurassienne, pour offrir au public quelques séances où seront traités les principes socialistes qui, actuellement, passionnent si profondément les masses populaires.

Nous vous invitons cordialement, citoyens, à assister aux différentes séances sus-indiquées.

St-Imier, le 31 juillet 1877.

La commission d'organisation,

Comme nous avons l'habitude d'insérer toutes les communications provenant des sociétés du Vallon, nous ouvrons aussi nos colonnes à celle qui précède, et nous nous abstenons de tout commentaire à l'égard de ce Congrès que le public de St-Imier verra s'établir dans ses murs avec la plus parfaite indépendance. — (Rééd.)



## Des lieux militants

Le vallon de Saint-Imier a gardé la trace des événements historiques qui s’y sont déroulés il y a plus de 100 ans, au point que, dans la mémoire collective, il est toujours étroitement associé à l’histoire de l’anarchisme.

Congrès, séances, conférences, rencontres... Les militants se déplaçaient beaucoup pour les besoins de leur cause. Ils se retrouvaient dans divers cafés et restaurants.



(Musée de Saint-Imier)

### Hôtel de la Balance, Sonvilier

Le 12 novembre 1871, les délégués de huit sections jurassiennes et neuchâtelaises réunis en congrès y fondent la Fédération jurassienne.

### Hôtel de la Maison de ville, plus tard hôtel Central, Saint-Imier

C’est là qu’est née l’Internationale anti-autoritaire les 15 et 16 septembre 1872. Les partisans de Bakounine et Guillaume s’y retrouvent après l’exclusion des deux hommes de l’Association internationale des travailleurs Précédé d’un congrès jurassien réunissant seize délégués de la Fédération, le congrès international accueille quinze délégués, dont Guillaume et Schwitzguébel pour la Fédération jurassienne. La Fédération italienne est représentée par six délégués, dont Bakounine, Errico Malatesta et Carlo Cafiero, et l’espagnole par quatre ; plusieurs sections françaises sont représentées par Jean-Louis Pindy et Camille Camet et deux sections américaines par Gustave Lefrançais.



(Musée de Saint-Imier)

### Ferme «Sous le château», Sonvilier

Bakounine y séjourne du 28 avril à mi-mai 1871 et y rédige les conférences qu’il prononcera à la Clef.



(Mémoires d’Ici)

### Restaurant du Roc-Mil-Deux, les Convers

Pendant plusieurs années, les têtes pensantes de la Fédération jurassienne se retrouvent en petit comité dans cet établissement aujourd'hui disparu. Il était accessible en train depuis La Chaux-de-Fonds, en voiture postale, en train dès 1874, depuis Renan.

### Restaurant de la Clef, Saint-Imier

Ce restaurant, démoli en 1993, est un lieu de ralliement. C'est là que Bakounine prononce trois conférences en mai 1871.



*(Collection privée)*



*Peu avant la démolition (Collection privée)*



*La Clef, peinte par Henri Aragon (Collection privée)*



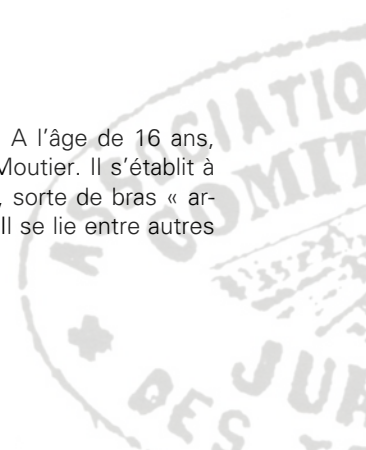
### Des héritiers contemporains

L'idéal libertaire n'est pas mort avec la disparition de la Fédération jurassienne et de l'Internationale antiautoritaire. Il a marqué l'engagement d'individus qui se sont reconnus en lui.

C'est le cas par exemple du Jurassien André Bösiger, mort en 2005, et de la coopérative imérienne Espace Noir, lointains héritiers des anarchistes des années 1870.

### André Bösiger

Né en 1913 à Perrefitte, André Bösiger se révèle rebelle dans l'âme très jeune. A l'âge de 16 ans, après s'être révolté contre son chef, il quitte son premier emploi chez Tornos à Moutier. Il s'établit à Genève et devient ouvrier du bâtiment. Il adhère à la Ligue d'action du bâtiment, sorte de bras « armé » de la FOBB qui pratique l'action directe, et rejoint les anarchistes genevois. Il se lie entre autres avec Louis Bertoni, rédacteur du Réveil anarchiste.





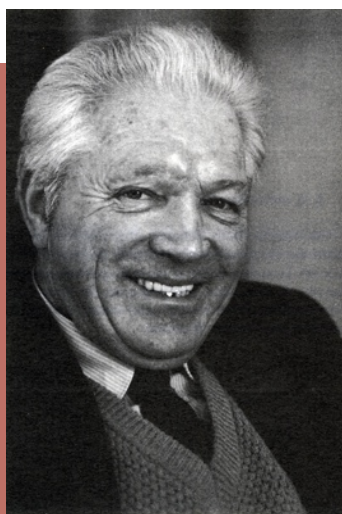


Bösiger est témoin de la fusillade de Genève en 1932 qui fait 13 morts du côté des manifestants. L'année suivante, il vote pour la première et dernière fois de sa vie et donne sa voix au socialiste Léon Nicole, dont il sera cependant très déçu de l'action au Conseil d'Etat. Antimilitariste, il fait presque deux ans de prison pour refus de servir entre 1933 et 1937. Il s'engage pour diverses causes, apportant une aide matérielle aux Républicains pendant la guerre d'Espagne, aux résistants français ou encore au FNL algérien.

Il est l'un des fondateurs du Centre international de recherche sur l'anarchisme (CIRA) en 1957. Il restera fidèle à son idéal libertaire jusqu'à sa mort en 2005.



*Le cortège des manifestants, 9 novembre 1932 (tiré de: A. Bösiger, Souvenirs d'un rebelle, 1992)*



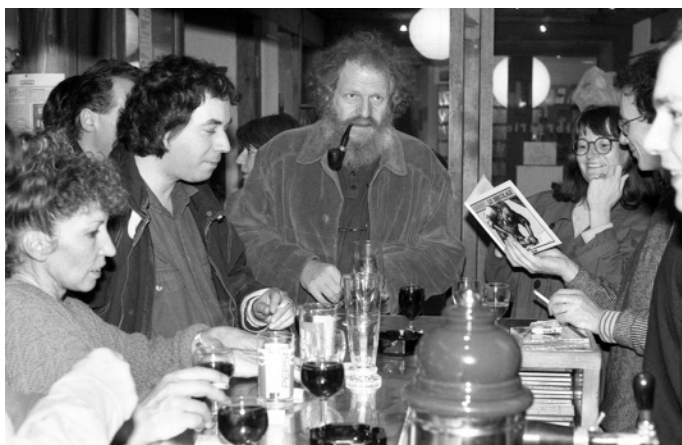
*(Tiré de: A. Bösiger, Souvenirs d'un rebelle, Saint-Imier, 1992)*

« Je suis pour la création de collectivités par quartiers, par branches de production, par industries, par régions, toutes organisées de façon autonome, fédérées entre elles, réglant leur activité selon la balance des besoins recensés par un office de statistiques [...] »

« Les valeurs de la société libertaire, je les applique intégralement dans mes relations avec les autres individus, libertaires ou non, toujours égal à moi-même [...] J'ai toujours voulu créer, avec ceux qui sont d'accord, le type de relations que j'aime, pour vivre selon nos règles libertaires, une sorte de paradis perdu. » (A. Bösiger, Souvenirs d'un rebelle, Saint-Imier, 1992)

Deux films ont été consacrés à André Bösiger, l'un par Bernard Baissat en 1992, l'autre par Daniel Künzi en 2008.

## Espace Noir



*Au centre, Maurice Born, fondateur d'Espace Noir (Photographie Stéphane Gerber)*

Coopérative autogérée d'inspiration libertaire, Espace Noir est fondé en 1984 à Saint-Imier par un groupe de huit personnes désireuses de « créer autre chose, de vivre autrement ». En 1986, la coopérative s'installe au 29 de la rue Francillon dans un immeuble qui fut celui d'une des premières maisons d'horlogerie de la localité. Centre de culture et lieu de rencontre, socialement et politiquement engagé, Espace Noir abrite un cinéma, une librairie, une taverne, une galerie d'exposition et un théâtre. Aujourd'hui comme hier, Espace Noir se reconnaît dans le mouvement anarchiste né dans la cité il y a plus d'un siècle.

La coopérative a reçu le prix d'animation culturelle de la Commission cantonale pour les questions générales en matière culturelle en 1994.